

Jérôme Verne

Les larmes de Saturne



h

Jérôme Verne

Les larmes de Saturne

CC BY-SA 2017, Jérôme Verne pour le texte

Couverture :

CC BY-SA 2017, Jérôme Verne,
d'après CCo 2017, Jessica Hurst (The Rokon)
et CCo 2016 Loban Fotografie (andreas160578)

Les larmes de Saturne

Au commencement, il y avait le néant. Puis, du néant naquirent Uranus, le Ciel, et Tellus, la Terre. Uranus régnait sans partage sur le monde. Chaque soir, il se rapprochait de Tellus et de ses étreintes naquirent de nombreux enfants. Craignant d'être un jour détrôné par l'un de ses fils, Uranus les renvoyait dans le ventre de leur mère sitôt qu'ils naissaient.

Fatiguée, Tellus laissa l'un d'entre eux, Saturne, sortir de son sein. Elle l'arma d'une serpe afin qu'il se défende contre son père. Le soir même, alors qu'Uranus vint s'unir à Tellus, Saturne protégea sa mère de ses assauts en l'émasculant. Le sang coula à flots et se répandit sur la Terre. C'est ainsi que furent engendrés les monstres qui peuplent nos cauchemars.

— Et maintenant, il faut dormir ! conclut la vieille nourrice.

— Non, s'il te plaît, supplièrent les enfants. Raconte-nous la suite.

La gouvernante souffla sur la flamme de la bougie et s'éloigna du lit en souriant.

— Vous aurez la suite demain, dit-elle. Bonne nuit !

Puis elle referma la porte derrière elle et rejoignit l'atrium, où se trouvaient ses maîtres.

— Les enfants sont couchés, *domina*.

— Merci, Ornelia. Tu peux disposer.

La gouvernante s'éclipsa.

Allongée sur la chaise longue, Flavia n'en était pas moins agitée.

— Marcus, tu dois lui parler.

— Et je le ferai, sois-en certaine, répondit son mari.

Le maître des lieux, assis sur une chaise, fixait les eaux du bassin sans vraiment les regarder.

— Seul l'empereur a le pouvoir de faire cesser cela, ajouta Flavia.

Marcus hocha la tête, mais conservait un air sombre. Ses récentes découvertes constituaient une mauvaise nouvelle pour tout l'Empire romain, et il ne savait pas comment Auguste accueillerait l'information.

Marcus ne faisait pas partie de l'entourage direct de l'empereur, même si sa femme aimait à le croire. C'était un homme de science, très doué en médecine, et à ce titre, il bénéficiait de la considération d'Auguste et de son soutien financier. Régulièrement, il lui faisait parvenir les conclusions de ses recherches, même s'il doutait fortement que l'empereur ne prenne le temps de les lire.

Cela importait peu. Marcus devait parler à l'empereur coûte que coûte. Le lendemain, il quitta sa *domus* d'un pas résolu et marcha vers le *forum*. Là, il erra quelque temps entre les étalages du marché, puis se rendit près de la fontaine. Des enfants jouaient autour. Il s'arrêta un instant et les observa courir, pendant que leur mère actionnait la pompe pour faire couler l'eau dans leurs seaux. Lorsque tous les récipients furent pleins, les enfants cessèrent leurs jeux et plongèrent leurs mains dans les seaux en formant une coupelle pour pouvoir boire. Leur mère sortit de sa robe un gobelet en plomb, le plongea à l'intérieur et but à son tour. Si seulement ils savaient...

Marcus poursuivit sa route vers le mont Palatin, la colline où se trouvait la maison de l'empereur. Quatre prétoriens y montaient la garde. Le reconnaissant, ils ne bronchèrent pas. Il vérifia les plis de sa toge, rassembla son courage et poussa la lourde porte d'ébène.

Auguste accepta de le recevoir. Marcus se sentit honoré. Peut-être que l'insistance avec laquelle il présenta sa requête auprès de l'esclave de l'empereur avait joué en sa faveur.

— Marcus ! s'exclama l'empereur en ouvrant les bras en signe d'accueil. Quelle joie de te revoir !

Le premier citoyen de Rome était vêtu d'une simple tunique blanche bordée de pourpre. Il devait avoir le même âge que Marcus, mais paraissait plus jeune, malgré son visage anguleux. Sa chevelure blonde était intacte, là où celle du médecin virait au gris.

— César, répondit Marcus d'un ton beaucoup moins enjoué.

— Que me vaut ta visite ? J'espère que ma santé n'est pas encore en danger ! dit-il d'un ton ironique.

L'empereur sortait en effet d'une longue période de convalescence. Marcus ne faisait pas partie des médecins qui l'avaient soigné, mais il avait cru comprendre que la situation avait été des plus sérieuses.

Auguste prit un siège, tout en invitant son hôte à s'asseoir.

— Pour dire vrai, il se pourrait que ce soit le cas.

Auguste éclata de rire, avant de s'arrêter subitement devant l'air tragique qu'arborait Marcus.

— La santé de tous les Romains, pour être exact, précisa le médecin.

Ils avaient beau se trouver dans l'atrium, Marcus trouvait l'endroit sombre. Le ciel était en effet couvert de nuages, comme pour accompagner Marcus dans sa funeste tâche.

— Et qu'est-ce qui donc pourrait mettre en péril la santé des Romains ?

— Le plomb.

D'un geste de la main, l'empereur l'invita à développer. Marcus prit une grande inspiration et commença son exposé.

— Dans son encyclopédie, Celse affirme que le plomb est un poison.

— Nous ne mangeons pas de plomb, que je sache.

— Nous n'en mangeons pas, mais nous en buvons, et nous en ingurgitons en petites quantités sans nous en rendre compte. Lorsque vous ajoutez du sel de Saturne dans votre vin pour le rendre moins aigre, vous ingurgitez du plomb. Lorsque vous mangez dans vos assiettes en plomb, vous en ingurgitez aussi.

— Soit. Mais si ce sont d'infimes quantités, le risque d'empoisonnement doit être minime lui aussi, n'est-ce pas ?

— Détrompez-vous. Ce sont d'infimes quantités, mais que nous absorbons *tous les jours*. Il suffit de mesurer la masse d'une assiette neuve et la masse de la même assiette après quelques années. Celle-ci sera différente, et la différence se retrouvera dans votre corps.

— Si ce que tu dis est vrai, pourquoi les gens ne meurent-ils pas les uns après les autres ?

— C'est le cas, César. Les gens meurent effectivement les uns après les autres, et certains meurent plus tôt qu'ils ne le devraient à cause du plomb qu'ils ont ingurgité tout au long de leur vie.

- Alors, quoi ? Tu me demandes d'interdire les assiettes en plomb, c'est cela ?
- Les assiettes, les gobelets, tous les récipients destinés à recevoir du grain, et aussi, toutes les conduites acheminant l'eau.
- Tous nos réseaux hydrauliques sont constitués de tuyaux en plomb. Les remplacer n'est pas envisageable.
- Même si le destin de l'empire en dépend ?
- Apporte-moi la preuve que le plomb menace l'empire, et je reconsidérerai ta requête.

Marcus n'avait pas imaginé que cette entrevue se passerait ainsi. Bien sûr, il quittait le palais déçu, mais l'empereur avait accepté de le recevoir, l'avait écouté, et lui avait laissé une chance de le convaincre. Cette chance, il la saisirait.

Il travailla avec acharnement. Il envoya des messages aux quatre coins de l'empire, visita le temple d'Esculape, pour y rencontrer les esclaves malades qui y étaient accueillis. Ce n'est qu'un an plus tard qu'il put exposer son raisonnement à l'empereur.

L'île Tibérine était située en plein cœur de Rome, sur le Tibre. C'était sur cette île que se trouvait le temple d'Esculape, dieu de la médecine. L'empereur s'y présenta, accompagné d'un homme que Marcus ne connaissait pas. Ce dernier portait l'angusticlave, étroite bande de pourpre sur sa toge, et signe de son appartenance à la classe équestre.

— Voici le chevalier Consius, dit Auguste. Il est propriétaire de plusieurs mines de plomb en Hispanie et s'est montré très intéressé lorsque je lui ai parlé de tes théories.

Le dénommé Consius était petit et grassouillet. Et il n'avait pas du tout l'air prêt à changer d'avis sur le plomb.

Marcus emmena ses invités dans la salle du temple réservée aux malades. Des paillasses y étaient alignées sur le sol, et certaines étaient occupées par des hommes et des femmes d'un âge avancé.

— J'ai beaucoup étudié les effets du plomb sur l'Homme, dit Marcus. Les cas que je vous présente aujourd'hui ne sont que des exemples parmi tant d'autres des effets d'une exposition prolongée au plomb.

Ils s'arrêtèrent devant un vieillard. Il était maigre et sa tête, reposant sur son torse, semblait sur le point de se détacher de son cou. Lorsque Marcus prit la parole, il leva lentement les yeux vers ses visiteurs.

— Cet homme a travaillé dans une forge, dit Marcus. Il a passé sa vie à concevoir des armes et des boucliers pour nos soldats. Aujourd'hui, ses mains sont paralysées, et il souffre de coliques récurrentes. Son maître a décidé de le confier à Esculape tandis que lui-même souffrait des mêmes symptômes. Les armes fabriquées par ces deux hommes ont la particularité de contenir une quantité importante de plomb.

— Peux-tu confirmer ce que Marcus vient de dire ? demanda l'empereur à l'esclave.

Marcus aida l'homme à se mettre debout. Ses mains et ses avant-bras semblaient inertes.

— Tout est exact, articula-t-il d'une voix éraillée.

Consius grimaça. Il ne semblait pas prêter crédit à ce qu'il venait d'entendre.

Marcus fit quelques pas et amena ses invités devant un autre lit. Là aussi, un homme y était couché. Il avait le regard vide, et la bouche de travers. De la bave coulait du coin de ses lèvres.

— Primus était un soldat autrefois, dit Marcus.

— Un soldat ? Mais que fait un soldat dans un tel endroit ? s'exclama Consius, indigné.

— C'est un esclave, aujourd'hui, expliqua Marcus. Primus s'est un peu trop adonné à la boisson, qu'il suçait systématiquement avec du sel de Saturne. Sa carrière dans l'armée ne fit pas long feu. Il fût capturé par l'ennemi et réduit en esclavage. Sa passion du bon vin ne l'a jamais quitté. Il fut finalement vendu à un notable romain. Mais le temps passait, et Primus se montrait de moins en moins efficace dans son travail. Il était surtout de plus en plus malade. Le plomb qu'il a ingéré pendant toutes ces années, que ce soit dans son vin ou à cause du maniement des armes, a fait de lui la créature que vous voyez devant vous, un homme incapable de se mettre debout, constamment pris de coliques et

paralysé de ses mains. Et par-dessus tout, Primus était atteint de débilité.

— Qu'est-ce qui nous dit que c'est le plomb la cause de tout ceci ? dit Consius. Pour ma part, je ne vois qu'un alcoolique qui vit ses derniers jours. Si comme vous dites, le plomb est responsable de tous ces troubles, pourquoi n'en présenté-je aucun symptôme, alors que je sucre mon vin au sel de Saturne ?

— Vous êtes encore jeune, chevalier Consius, vous n'avez pas encore été exposé aux mêmes quantités de plomb que Primus. Mais je ne doute pas que lorsque vous atteindrez un âge avancé, la goutte se manifestera chez vous, tout comme elle se manifeste chez beaucoup de nos sénateurs aujourd'hui.

— Je n'en crois pas un mot. La goutte est une maladie courante chez les personnes âgées. Le plomb n'a rien à voir là-dedans.

— L'obstination et l'entêtement ne font peut-être pas partie des symptômes de l'empoisonnement au plomb, quoiqu'on pourrait y voir un début de débilité, mais je crois savoir ce qui vous pousse à refuser d'affronter la vérité. Si le plomb était reconnu comme un danger pour les citoyens romains, il faudrait cesser de l'utiliser, et alors, vos mines ne rapporteraient plus rien. Vous êtes contre moi, chevalier, parce que vous avez intérêt à être contre moi.

Le visage de Consius s'était teint de rouge. Il ouvrit la bouche mais aucun son ne sortit. Son visage était figé.

— J'ai l'impression d'avoir parlé trop vite, seriez-vous déjà atteint de paralysie ?

Marcus n'osait pas regarder l'empereur. Pendant un instant, il avait oublié sa présence. Il lui lança un regard furtif. Ce dernier semblait légèrement amusé.

— Allons, mes amis, calmez-vous, dit-il. Marcus, nous te remercions pour tes explications. Je vais réfléchir sérieusement à tout cela.

Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis la visite de l'empereur sur l'île Tibérine. Marcus n'avait reçu aucune nouvelle de ses intentions. Convaincu par sa femme, il décida de se rendre à nouveau au palais impérial. L'empereur le reçut avec le même enthousiasme que la fois précédente.

— Avez-vous pris le temps de repenser à ma demande ? demanda Marcus.

— Au sujet du plomb, dit Auguste. Oui. Le plomb. L'élément de Saturne...

Saturne, le dieu de l'abondance, le roi de l'Âge d'or sur Terre. Qui pourrait croire que le plomb soit un poison ? Je suis désolé, Marcus. Notre économie serait ébranlée si nous devions nous séparer du plomb. Et comment fabriquerions-nous nos javelots et les projectiles pour nos frondes ? Et je ne parle même pas de nos canalisations.

Marcus resta d'abord sans rien dire. Une expression de tristesse passa sur son visage.

— Saturne symbolise effectivement la prospérité, la bonne santé des terres. Mais il ne faut pas oublier qui il est vraiment. Saturne est un dieu. Que faisait-il sur Terre ? Le Latium était pour lui un refuge parce qu'on l'a chassé de l'Olympe. Il avait perdu sa divinité. Il ne la méritait plus. Si Jupiter l'a banni du royaume des dieux, c'est parce qu'il s'était rendu coupable d'un forfait impardonnable, celui d'avoir dévoré ses propres enfants.

« Le plomb est comme Saturne. Il fait partie intégrante de la vie romaine, et il a sans doute même contribué à sa prospérité. Mais il possède aussi un aspect sombre, que l'on élude volontiers, car il dérange. »

Auguste ne répondit pas.

Marcus tourna les talons et quitta le palais.

L'empereur médita les paroles du médecin.

— Et lorsque Saturne est mort, l'Âge d'or prit fin, dit-il pour lui-même.

Puis il repensa à sa visite sur l'île Tibérine, à cet esclave qui avait travaillé le plomb toute sa vie et qui a présent ne contrôlait plus ses mains, à ce soldat qui ne parvenait pas à se tenir debout, et à tous les vieillards de son entourage, qui souffraient à cause de leur goutte.

Auguste était comme Saturne. Il avait rétabli la paix à Rome et instauré une ère de prospérité. Mais tout comme le dieu, il avait une face cachée, un côté sombre que personne ne devait connaître. Il n'était pas l'homme fort et courageux qu'on dépeignait. Il était chétif et lâche, opportuniste et calculateur.

Auguste convoqua son intendant et lui ordonna de se débarrasser de toute la vaisselle en plomb. Il fit également mander le capitaine de sa garde prétorienne, et lui demanda d'assassiner Marcus en toute discrétion.

Puis il exigea qu'on le laisse seul.

Et il pleura.

Note de l'auteur

Près de deux mille ans plus tard, le plomb n'avait pas disparu de la vie des Hommes. La révolution industrielle avait accentué son utilisation et le saturnisme, c'est-à-dire l'empoisonnement au plomb, était devenu une maladie courante. Sa présence dans l'essence qui alimentait les voitures a contaminé la planète à grande échelle. Ce n'est qu'à partir de 1973, à la suite du combat acharné du chimiste Clair Patterson contre les lobbys pétroliers, que le plomb fut progressivement retiré des produits de consommation et de l'essence. En France, le « supercarburant » contenait toujours du plomb jusqu'en 2000.

Du même auteur

Pourquoi les Anglais roulent à gauche ? et 88 autres pourquoi de l'Histoire, 2014
(vulgarisation historique)

Indiana Jones : Le guide historique, 2016 (vulgarisation historique)

Orlenian, 2016 (roman de fantasy)

Concordia, 2017 (nouvelle de science-fiction)

Retrouvez-moi sur mon site web :

<https://jeromeverne.fr>

